

Grand concours de 1848

Nouvelles annales de mathématiques 1^{re} série, tome 7
(1848), p. 317

http://www.numdam.org/item?id=NAM_1848_1_7__317_1

© Nouvelles annales de mathématiques, 1848, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Nouvelles annales de mathématiques » implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

GRAND CONCOURS DE 1848 (V. p. 286).

Question de mathématiques spéciales complétée.

Il faut joindre à l'énoncé donné (p. 286), ce qui suit :

« On indiquera la méthode à suivre, et l'on en fera l'application au cas suivant :

» L'équation de l'ellipse est $\frac{x^2}{9} + \frac{y^2}{4} = 1$; celle de la courbe à laquelle TS demeure tangente, est $x^2 = 9y$ (x et y désignant des coordonnées rectangulaires relatives aux mêmes axes). »

Note. Le Deutéronome dit, et l'Évangile répète, que l'homme ne vit pas seulement de pain (*non in solo pane vivat homo*). Si ces ouvrages s'étaient occupés de sciences exactes, on y aurait lu sans doute que le mathématicien ne vit pas seulement de géométrie. Pourquoi donc, dans le grand concours, ne s'enquière-t-on jamais ni d'arithmologie, ni de l'analyse équationnelle, ni des deux trigonométries, ni de statique? Est-ce qu'il n'y a plus là matière à questions à la portée des élèves? Et même, en fait de géométrie, pourquoi s'en tenir toujours au rez de-chaussée et condamner à une éternelle nullité? Au temps des lycées, les compositions embrassaient les trois dimensions. Dans les collèges, on a ôté une dimension; cette amputation semble plus profitable à la paresse qu'à la science.